

les privations que l'on s'impose; on met tout en toilette; on refusera un sou à un pauvre, et on ne reculera pas devant les plus folles dépenses; à la luxure par toutes les mauvaises pensées auxquelles on s'abandonne; à l'envie par la tristesse de se voir surpasser par d'autres en jeunesse, en beauté et en parure; à la gourmandise par les grands repas qui terminent ces réunions et qui sont si opposés à la tempérance chrétienne; à la colère par les querelles, les jalousies, les animosités qui presque toujours y prennent naissance; à la paresse, par le dégoût que l'on y conçoit du travail, du recueillement, de la dévotion et l'impossibilité morale où l'on se met d'en pratiquer les exercices."

Pendant la dernière station quadragésimale (1913) prêchée à la cathédrale de Montréal, dans une conférence sur le plaisir, obstacle à la vie chrétienne, le Très Rév. Père Hage, provincial des Dominicains au Canada, dit:

"Examinons d'abord celui qui fait rage plus que jamais: la danse. Je veux bien croire qu'il reste encore des bals où l'on ne peut voir que d'innocents ébats, bien que, à regarder de près toutes les circonstances, à écouter les paroles qui s'échangent et à surprendre les apartés qui trompent toute